

L'ACILOT

Abonnement :

Un an fr. 2,50
Six mois » 1,30

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ON TRAITE A FORFAIT.

Annonces :

par lignes, 20 centimes — Judiciaires, 2 francs
Réclamés, 1 franc.

L'Industrie Nivelloise.

FONDERIE DE CUIVRE DE M. JULES CHANTRENNE.

Cette industrie si modeste à ses débuts dans notre ville, a pris, sous l'impulsion de M. Jules Chantrenne, un développement extraordinaire. Chacun a connu le petit atelier du faubourg de Soignies, s'agrandissant chaque jour, recevant une à une les diverses machines nécessaires au travail du cuivre, et remplacé un beau jour par l'atelier spacieux et commode de la gare de l'Est, muni d'un matériel tout neuf et complètement en rapport avec le progrès de l'industrie moderne.

C'est de là que sortent une grande partie des pièces en bronze employées sur les locomotives belges : robinets, injecteurs, soupapes de sûreté, coussinets pour boîtes à graisse, etc.

C'est M. Jules Chantrenne qui construit toutes les soupapes d'invention anglaise (système Wilson) dont l'usage se répand de plus en plus, à cause des nombreuses garanties de sécurité qu'offrent ces appareils. Chacun sait à peu près ce que c'est qu'une soupape de sûreté ; elle sert à empêcher la vapeur de prendre dans la chaudière une trop grande tension qui ne manquerait pas de faire éclater l'appareil ; seulement, avec les soupapes ordinaires on a souvent vu des machinistes imprudents charger leurs soupapes et causer ainsi des catastrophes épouvantables.

C'est ce qui n'est plus à redouter avec l'appareil Wilson : aussitôt que la vapeur dépasse la limite de tension, la soupape se soulève sans que le machiniste puisse s'y opposer.

La fabrication de toutes ces pièces en cuivre est vraiment intéressante à suivre.

Procédons par ordre et pour cela commençons par l'étagé. C'est là que se fabriquent les modèles en bois des pièces qu'il faudra couler. On emploie pour ces modèles le bois de noyer qui a l'avantage d'être plus compact, plus résistant et en même temps moins sujet que les autres bois aux déformations produites par la température. L'exécution des modèles exige des ouvriers intelligents, capables de comprendre et rendre exactement les plans qu'on leur remet.

Les modèles, une fois faits, sont placés dans des cadres où se dessine en creux, dans un sable humide, la forme de la pièce à couler ; un four spécial sert ensuite à sécher complètement ce modèle en sable. Pendant ce temps, dans un autre four à température élevée, on fond le cuivre renfermé dans d'énormes creusets maniés par une grue ; on retire un à un ces creusets renfermant chacun plus de quatre-vingts kilogrammes de métal en fusion que l'on verse ensuite dans chacun des modèles placés sur le sol de la fonderie. Et tout cela se fait tout aussi facilement qu'un pâtissier coule dans un moule bien huilé une crème quelconque. Aussitôt la pièce refoidie, on la débarrasse

du sable qui l'entoure, on la nettoie, on retire les principales bavures, et elle sort de la fonderie où se fait le travail le plus délicat et le plus difficile ; elle est soumise maintenant à une série d'opérations mécaniques où la plus grande part est réservée à la machine.

C'est l'atelier d'ajustage : il y a là une dizaine de tours, machines à fileter, à tarauder, à raboter, actionnées par une machine fixe à un cylindre, d'une force d'environ quinze chevaux.

L'aspect de cet atelier, le soir à la lueur des becs de gaz, est vraiment beau : tout respendit, tout reluit au milieu d'une pièce d'une propreté remarquable, et cette propreté est nécessaire, car ici la dernière rognure de cuivre doit retourner au creuset ; ce métal est trop précieux pour qu'on en perde la moindre parcelle.

Après le travail d'ajustage vient le polissage des appareils ; on enduit d'abord la pièce de tripoli et au lieu du modeste linge que tous nous voyons entre les mains des ménagères, on emploie ici, d'abord une brosse circulaire faisant plus de huit cents tours à la minute, puis un disque formé de rondelles de drap animé de la même vitesse.

La dernière trace de rugosité a alors disparu, et la pièce est plongée dans de la benzine pour en enlever l'enduit gras qui pourrait y adhérer encore ; on la passe enfin dans du son et il ne reste plus qu'à la monter.

Ici comme dans toutes les industries actuelles, c'est la division du travail poussée à ses dernières limites ; chaque ouvrier à sa mission bien distincte et bien déterminée.

Ils sont là près de quarante et le travail de chacun est différent. Grâce à cette division du travail et surtout grâce à l'intelligente direction de M. Jules Chantrenne et de ses fils, tout marche avec rapidité et avec ensemble et chaque jour l'usine acquiert une plus grande importance.

Un détail pour finir : M. Chantrenne n'emploie pas l'eau de la ville pour son atelier : il a fait creuser dans sa cour un puits artésien d'une grande profondeur, d'où une pompe montée sur la machine motrice extrait une grande quantité d'eau, qui est emmagasinée dans un énorme réservoir placé à l'étagé : une conduite qui y est adaptée dessert les différents services de l'atelier.

CLIPOTIA.

LES TRAVAILLEURS RÉUNIS.

La Société chorale *Les Travailleurs Réunis* a donné dimanche une très belle fête dramatique. Le Waux-Hall était bien garni et ce bien s'applique à la qualité comme à la quantité des spectateurs.

De petits drapeaux surmontaient les colonnes des galeries, et des plantes décoraient le théâtre sur lequel on avait placé le superbe drapeau de la Société.

Cette dernière s'est d'abord fait applaudir dans un chœur fort bien chanté.

Puis est venu le drame de d'Ennery et Lemoine, *La Citerne d'Albi*.

Nous nous empressons de féliciter les quatre jeunes filles qui tenaient les rôles féminins et dont nous avons apprécié les jolis minois tout autant que le jeu naturel et la mémoire exercée. Les toilettes de M^{lles} Anna Leduc et Odile Vasse étaient charmantes ; il manquait des rides à M^{lle} Jeanne Baudot pour lui donner l'air antique qu'elle attendait de ses deux « crolles », et M^{lle} Victorine Cambergue faisait une sou-brette fort avenante.

M. Jules Dons a très bien joué le rôle d'*Hubert Castagnari* ; il a su se dépouiller complètement de notre accent nivellois dont je ne veux pas médire, mais qui est loin d'être agréable quand nous ne parlons pas notre langue. et même quand nous la parlons.

M. Jules Lempereur faisait un postillon fort drôle et il a plus d'une fois provoqué de ces éclats de rire qui valent des applaudissements. Le nom des os bien nivellois qu'il a lancé dans la chaleur de l'action a eu tout le succès qu'il méritait.

Quant à MM. Herman, François et Langlet, leurs rôles étaient trop effacés pour que nous en puissions dire grand chose.

Le petit vaudeville *la gauche pour la droite*, qui a suivi *La Citerne d'Albi* a bien vite séché les quelques larmes que le drame avait fait couler. Roulant sur un de ces quiproquos toujours amusants qui sont le fond de tant de fantaisies de ce genre, il a été bien compris et bien enlevé par MM. Dons et François.

**

En écoutant dimanche *Les Travailleurs Réunis*, nous songions au long et pénible travail de préparation que nécessite une fête de ce genre, et nous étions reconnaissant aux personnes modestes qui consacrent leur temps et leurs efforts à la réussite de ces fêtes.

M. Louis Denne est, paraît-il, l'un de ces courageux ; aux *Travailleurs Réunis* il dirige, avec un égal succès, et la société de chœur et la société dramatique. Nous sommes heureux de le féliciter des résultats remarquables qu'il a obtenus jusqu'ici.

**

Dimanche dernier, à propos de la fête de l'*Alliance*, nous nous sommes permis de critiquer le choix du programme ; le drame joué par *Les Travailleurs Réunis* ne nous a pas converti : c'est du vieux, c'est du convenu ; on ne s'intéresse guère à l'issue de l'intrigue parce qu'on la prévoit ; cela manque de nerf et d'imprévu et l'action, dont le dialogue ne cache pas la banalité, se traîne pendant trois actes alors qu'on la pourrait condenser en quelques scènes. On n'obtient pas l'effet que l'on cherche et que l'on attend et dans une pièce où l'on espère surtout voir le spectateur pleurer, on le voit rire des boutades du rôle comique et rester indifférent aux tirades des autres... passe encore s'il n'en sourit pas dans sa barbe !

On nous dira qu'une bonne partie du public préfère le drame à la comédie ; mais le petit vaudeville *La gauche pour la droite* n'a-t-il pas eu dimanche un succès de rire au moins égal au succès de larmes de *La Citerne d'Albi* ?

Faites nous donc rire, Messieurs. puisqu'il est plus facile de nous faire rire que de nous faire pleurer.

S.

M. Arsène Pigeolet.

L'Académie Royale de médecine vient d'appeler aux fonctions présidentielles M. le docteur Pigeolet, un de nos concitoyens dont la science et le talent sont appréciés à l'étranger comme en Belgique.

Né à Nivelles le 9 septembre 1814, M. Pigeolet fit ses études moyennes au collège communal de notre ville et ses études supérieures à Louvain et à Bruxelles où il obtint, en 1837, le diplôme de docteur en médecine, chirurgie et accouchements.

En 1845, il obtint le grade de docteur agrégé avec la plus grande distinction; en 1853, l'Université de Bruxelles, appréciant sa valeur, l'appela à une chaire de professeur ordinaire, place qu'il occupa jusqu'au moment où il fut admis à l'Éméritat (1883).

Les nombreux ordres dont il est décoré montrent combien est grande sa réputation et quelle place distinguée il occupe dans le monde savant.

M. Pigeolet n'a jamais cessé de rester sincèrement attaché à sa ville natale, qu'il représenta au Sénat de 1878 à 1888.

L'Actot est fier des enfants de Nivelles, quels qu'ils soient, qui se sont distingués ou qui se distinguent par leur mérite; Nivellois dans l'âme, n'est-il pas naturel qu'il parle avec complaisance de nos richesses?

Aussi l'Actot félicite-t-il aujourd'hui le Nivellois de talent tout autant que le nouveau Président de l'Académie Royale de médecine.

Variétés.

Nous recevons de notre correspondant M. du Cour R'naud la notice suivante sur

La Tour Madame.

Anciennement, l'Hôtel de Ville de Nivelles était situé sur l'emplacement actuel du Café des Arts, au coin de la rue de Soignies. Un travail récent, dû aux patientes recherches de M. Edmond Jamart, a rétabli ce monument dans son ensemble: il était surmonté d'une horloge où deux statues en bronze, homme et femme, frappaient les heures à tour de rôle.

Beaucoup d'édifices communaux en France et en Flandre étaient agrémentés de cet ornement que l'on appelait, en France, un Jacquemart et dont un des plus remarquables existe encore à Dijon.

Plus tard, lorsqu'on changea à Nivelles la destination de l'Hôtel de Ville pour concentrer à l'hôtel abbatial toute l'administration de la ville et de son territoire, on remplaça l'horloge sur le beffroi de l'église du chapitre, et nos deux personnages, chacun sur un piédestal, Monsieur à droite, Madame à gauche, continuèrent à

frapper alternativement les heures. Cela se passait sans doute à l'époque des démolitions de Jean de Montmorency à la cour de Bourgogne et de sa retraite à sa seigneurie de Nivelles, où le peuple, avec l'esprit gouaillier qu'il a conservé jusqu'à nos jours, ne trouvait rien de mieux que de donner à l'une des statues le nom de Jean de Nivelles.

Quant à la statue de la dame de la tour de gauche, elle fut dénommée Anne de Poitiers, en souvenir de la présence de l'empereur Henri IV, son fils, à la consécration de l'édifice vers la fin du XI^e siècle.

Plus tard, l'incendie détruisit la statue d'Anne de Poitiers, qui ne fut jamais remplacée, mais on continua d'appeler *tour Madame* la tour qui l'avait longtemps portée.

M. Du Cour R'naud.

La question que traite notre correspondant a souvent été agitée sans être jamais résolue. Nous croyons qu'il est intéressant de comparer les versions qu'à notre connaissance on a données de l'origine de *Jean de Nivelles* et de *La Tour Madame*.

Voici ce qu'on lit dans Tarlier et Wauters page 119 2^e colonne :

La tour elle du Nord se nomme *Tour Madame* parce qu'elle touchait à la chapelle abbatiale et à l'hôtel abbatial; celle du Sud est la *Tour de Jean de Nivelles* ainsi baptisée à cause d'un Jacquemart en cuivre doré qui s'y trouvait perché depuis fort longtemps et qui y sonnait les heures jusqu'en 1704, puis les demi-heures jusqu'en 1839, en battant une cloche.

D'un autre côté, nous lisons dans la chronique de l'arrondissement de Nivelles du 3 décembre 1847, 1^{re} année, n° 32, l'article suivant extrait de *Fragments sur Nivelles* et intitulé

Jean de Nivelles.

Sur l'une des tours qui flanquent la flèche de S^{te} Gertrude, se trouve une statue en bronze doré, représentant un ancien guerrier :

Cette statue, d'une hauteur de 8 pieds, est connue sous le nom de *Jean de Nivelles*. Jadis elle frappait l'heure, à l'aide d'un marteau, sur la cloche placée dans l'intérieur de la tour; mais depuis 1704, époque à laquelle l'horloge fut placée dans le clocher principal, elle ne frappe plus que la demi-heure.

Tout le monde connaît le proverbe de Jean de Nivelles : *il ressemble au chien de Jean de Nivelles, il s'enfuit quand on l'appelle*, mais peu de personnes en connaissent l'origine. Voici ce qu'en disent la plupart des écrivains : Jean II De Montmorency, voyant que la guerre allait recommencer entre Louis XI et le comte de Bourgogne, en 1475, fit sommer à son de trompe ses deux fils Jean de Nivelles ou *Nevelle* et Louis le Fossieux de quitter la Flandre où ils possédaient des biens considérables et de venir servir le roi de France. Ni l'un ni l'autre ne se rendant à son appel, il les traita de chiens, (terme injurieux et méprisant), et les déshérita. De là est venu le proverbe populaire que nous avons cité plus haut et qui est très commun dans

la Flandre. Cela n'a donc aucun rapport avec la statue dont nous parlons.

Quelques uns croient qu'elle a pris son nom du Docteur Jean de Nivelles qui est né dans cette ville et qui vivait dans le 12^e siècle; mais il serait bien difficile d'établir le rapport qui peut exister entre une statue de bronze revêtue d'un costume de guerrier et un pieux et savant docteur qui après avoir été doyen de l'église de S^t Lambert, à Liège, passa le reste de ses jours dans une sainte retraite.

Ce qu'il y a de plus vraisemblable, quoique nous n'en trouvons aucun indice soit dans les archives de la ville, soit dans celles de l'église de S^{te} Gertrude, c'est que cette statue représente un Nivellois qui aura assisté aux croisades et s'y sera distingué. En effet l'on sait que S^t Bernard vint prêcher la croisade en cette ville et que des Nivellois ont répondu à son appel en se rendant dans la terre sainte. À l'appui de notre opinion, nous ferons remarquer que dans une note du poème intitulé *Les Belges* par Le Mayeur, page 275 on lit qu'en 1200, époque de la 5^e croisade, Bauduin, comte de Hainaut, prit la croix et qu'un nombre des croisés de Brabant qui l'accompagnèrent se trouvait *Maitre Jean de Nivelles*.

D'un autre côté, le *Petit Journal*, dans son supplément littéraire du 14 septembre 1888, consacre la courte notice suivante à la chanson de Cadet Rousselle :

L'origine de la chanson de Cadet Rousselle est très ancienne ainsi qu'on va le voir.

Jean II de Montmorency, qui s'était fait constamment remarquer pour sa fidélité à la couronne de France, et qui mourut en 1477, avait deux fils qui sous Louis XI, lors de la ligue du Bien public, prirent parti pour Charles le Téméraire, duc de Bourgogne.

Jean II indigné de cette conduite somma ses deux fils, et notamment l'aîné, Jean, seigneur de Nivelles, de rentrer dans le devoir. Mais celui-ci s'enfuit au lieu de se soumettre : son père les déshérita tous deux et, furieux, les traita de chiens. Il ne pouvait parler de l'aîné sans l'appeler ce chien de Jean de Nivelles.

La gaieté populaire fit souvent allusion, à cette époque, au Chien de Jean de Nivelles qui se sauve quand on l'appelle; et un auteur spirituel composa une chanson sur Jean de Nivelles.

C'est cette chanson qui a donné naissance à notre Cadet Rousselle que nos soldats ont entendu chanter, en 1792, dans le Brabant.

Voici la chanson de Jean de Nivelles, telle que le *Petit Journal* l'a publiée dans son supplément du 21 septembre :

JEAN DE NIVELLE.

Jean de Nivelles est un héros, (bis)
Qui n'a ni maître ni rivaux; (bis)
Pour les combats dans les ruelles,
Connaissez-vous Jean de Nivelles?

Ah! ah! ah! oui vraiment!
Jean de Nivelles est bon enfant!

Jean de Nivelles a trois châteaux, (bis)
Trois palafrois et trois manteaux; (bis)
Et puis trois lames de flamberge,

DJEAN PIERRE

Dj'ai sté l'aut' coup, in tout m'pourmément pa les près, djusqu'à l'église de Baulé. C'est co bi n'assez m'marotte mi de m'in daller dainsi, quand i fait bou, prind' l'air hours dé l'ville.

Tous l'lundis après quatre heures, djé prinds m'tchi avé mi, djé couds n'baguette à in n'haie éié mé v'la voie, t'i in fumant n'bounn' crass' pupe, d'in costé ou bi d'l'aute, comme ça mé stitche.

Donc qué l'aut' coup, dj'avou sté d'sus l'Curra vir el neuve église du S'pluc' qu'on avou dit qu'ell' sé crévas-sou d'jà éié après dj'ai continué pa lée l'moulin Dulière éié d' m'ai trouvé à Baulé qué d' n'él' savou ni.

L'église astou douvierte pa'q' qu'on sonnou djusté-mint au pierdu, ça fait qu' dj'ai intré pou dir' qué djé n'passou ni oute d'ainsi éié adon pou vir en' miette s'i n'avou pou d'candj'mints despu l'derni coup qu' dj'avou v'm qu' c'astou l'année passée au bou temps. I n'a ni grand'chouse dé râle dins q' n'église là, mais item, i fait toudi pu bia qu'à m' maison.

Tout l'mond' sait bi à Nivelles qué d'sus su l'confrérie Saint Djoseuf, même qu'il a co pu d' vingt ans qué d'pourte s'estatue à l'procession éié qué d' n'ai jamais manqué, sans r'pêche, dé daller au salut d' Saint Djoseuf tous les deux dimanç' à quatre heures à l'grande église. Ah! volla ça m', c'est in n'idée dainsi éié après tout, vout co mieux ça qu'pire; d'ailleurs chaque es paquet, heim, m' colaud ?

Ça fait qu'i n'ara ni à l'esse saisi qué t'i aussi rad' rintré à l'église de Baulé, dj'ai sté rind' mes p'lits d'voers a in vi Saint Djoseuf qué dj'ai toudi couneu là à d'wette din l'pétit' ncf. Mais v'la qu'à l'place du cien qu' dj'astou habitué, djé voét in djoun' gaiard dé Saint tout r'lujant, avé in visatche comme in pun d' doup' bellé fleur.

Cwéri bi qu' ça m'a trépassé éié qu'in tout d'sant l'pétit' prière qu'on dwét dir' pou Saint Djoseuf, djé d'sous toudi in mi-même : « Djé su bi r'uisse à qu'est' » qu' qu' m'vi Saint a bi pouv' tourner. »

Mais là qu' dj'usté-mint à q' qué d'sourtout d' l'église el clér desquindou du jubé; ça fait qu' d' n'ai ni pouv' m'impêch' d'i d' mander dainsi :

« Et adon, éié l'vi Saint Djoseuf qui stou là padri « l'chaise dé vérité, il est mort, hon? »

« S'i n'est ni mort, c'est tout comm' va, m'fi, » dist'i, éié i n'vaut ni brammit' pu ! »

« Bi commint ça hon? dis-tche. »

« Bi, n'astou-t-i ni vi assez pou fai in mort, dist-i? D'ailleurs, tout vi qu'i stou, il est co mort par raceroc. »

« Bah! oui, vous, dis-tche! Dallouin' bwère in p'tit verre djusqu'à Gossieux, vo m'racon'tez ça in tout dallant. »

« I n'li qu'à nous, » dist-i.

Ça fait qu' comme d'effet il a couminchi à mé l'raconter.

« Eh bi, ça co sté enn' droll' d'affaire, dist-i dainsi, éié no l'avons co scappé belle avé q' vi Saint là. Couchi bi Djean Pierre, el vi manderli qu' d'meure à l'Hania tout près du cafaus à la gauche in montant? »

« Si djé l'connais, dis-tche? Par d'aut' si djé l'connais! Bi, din l'temps i n'sé passou ni in dimançhe qué no n' djum' no pârte au couyou écheune au Parroquet... »

« A ç' t-heure i n'va pu jamais à l'ville, savez, dist-i. I n'sait pu otte éié i va avé n'croche... ; mais ça, quand nos arons s' n'adge il ara longtimp qu'i crechè ra des piculous si nos dg'nous ! »

« Eh bi, pou vo l'aire tout parei qu'el clere em' l'a raconté, despu bi quarante ans, Djean Pierre dallou tous les djous (même qu' va co a ç' t-heure) dire saquant p'aters dléc l'vi Saint qu' nos parlons. Woye mais, in bia djou, fait-i cwère qu'i n'tenou pu écheune ou bi qué l'rampon qu'il avou din s'dos ara tcheu ou

bi aute chouse; tant est-i qu'à mon Saint Djoseuf qui fait l'sant éié berdanf, vella djuss' su l'licse Djean Pierre.

I n'faut ni d'mander s'il l'ara bi sintu! In blot parei! Etou il a tcheu au diers dessus l' pav'mint éié il a là d'meuré comme assouiné. Deux femmes qui stincent par bounheur dins l'église ont radmint arrivé; on a sté quer au plus près in homme dé bonne volonté éié on a pourté Djean Pierre au sacristie.

C'est n'est ni co tout : il a follu qu'on l'perpoute à s'maiso éié il a d'meuré quinz' djous d'long su s'lit qu'i stou tout pierdu éié qu'on pinsou bi qu'i stou oute. Mais Djean Pierre, c'est co iun dé l'vie sourte; vo n'sari ni avoét ça dju éié c'est co pu dur qu' l'âme du diable. Ça fait qu' s'a l'rapé tout douc'mint éié à ç-t-heure on n'voét mèm' pu qu'il a ieu n'croque.

El prent djou qu'il a sourti, il est voé direc' à l'église pou fai ses p'tites dévotions comme dévant.

Woye mais, in arrivant a s'place d'habitude Djean Pierre n'a ni r'marqué qu'on avou rimplacé s'vi Saint pa in aute in plate, tout rouslant, qué Monsieur l'curé avou sté acl'ier à Bruxelles, avé n'bell' cot' d'jauno éié in manteau bien à grandes lignes d'our.

In bia Saint, savez, in tout bia même, avé deux bounne et grossés machell' éié deux is diin d's'tiesse qu'avim' l'air dé s'foute en miette des dgins.

Quand Djean Pierre a ieu tout fait, i s'a r'lévô pou s'in raller; mais là qu'in s'érlévant, i voét l'nouvua Saint qui l'ravisou din l'nez avé s'manièr' dé fichaud; ça fait qu' s'apoé dessus s'croche éié là comme i dit en l'sant daller s'tiesse comme les viés dgins l'sont souvint :

« Vo povez bi rire, allez; vo père em'da djué iem ! »
— Quéé conte dé méch'neux !
— Waiti, quéé conte dé méch'neux ! C'est l'clér dé Baulé qui m' l'a raconté, ains' !
Sroisy.

Qu'il laisse parfois à l'auberge.
Ah! ah! ah!

Jean de Nivelles a trois cochons; (bis)
L'un fait des sauts, l'autre des bonds; (bis)
Le troisième monte à l'échelle!
C'est flatteur pour Jean de Nivelles!
Ah! ah! ah!

Jean de Nivelles a trois enfants, (bis)
L'un est sans nez, l'autre sans dents, (bis)
Et le troisième est sans cervelle!
C'est bien dur pour Jean de Nivelles!
Ah! ah! ah!

Jean de Nivelles n'a qu'un chien, (bis)
Il en vaut trois, on le sait bien, (bis)
Mais il s'enfuit quand on l'appelle!
Connaissez-vous Jean de Nivelles?
Ah! ah! ah! oui vraiment!
Jean de Nivelles est bon enfant!

Palais de Justice.

Le Conseil provincial du Brabant s'est réuni la semaine dernière et cette semaine encore en deux séances extraordinaires pour discuter la majoration de subsides demandée par la Députation Permanente pour l'érection du Palais de Justice de Nivelles.

Cette majoration de crédit était nécessaire à cause de la hausse considérable du prix des matériaux, hausse qui s'est déclarée dans l'espace du temps compris entre le choix du plan définitif et le jour de l'adjudication.

Après de longs débats auxquels de nombreux conseillers ont pris part, la majoration de crédit est accordée par 48 voix contre 16 et 1 abstention.

La majoration votée s'élève à 33.000 francs.

A DROITE ET A GAUCHE.

Par suite de circonstances peu intéressantes pour nos lecteurs, le poll pour le renouvellement du Comité au Club-Universitaire a été retardé jusqu'au dimanche dernier.

En voici le résultat officiel, tel qu'il nous a été communiqué :

Votants 11 — votes valables 11.

Président : F. Rousseau, 7 voix (élu)
E. Delbruyère, 3 » (s)
L. Gheude, 1 »

Vice-Président : A. Toussaint, 6 » (élu)
G. Froment, 1 » (s)
V. Lannoy, 2 »
H. Tombeur, 1 »
E. Plisnier, 1 »

Secrétaire : Charles-Hector-Ghislain
Declercq, 6 voix (élu)
L. Gheude, 5 » (s)

Trésorier : V. François, 6 » (élu)
G. Dubois, 2 » (s)
L. Bauthier, 1 »
V. Lannoy, 1 »

Membre : L. Villers, 6 » (élu)
V. François, 1 »
L. Bauthier, 1 »
V. Lannoy, 1 »
G. Froment, 1 »

Un bulletin blanc.

Remarque d'un membre de la Société après le poll :
« Les abonnés de 3^e classe, dont se compose la nouvelle Commission, ont détrôné leurs collègues de 2^e classe, qui formaient l'ancienne. »

Pourrait-on encore nier l'existence
« Du flot toujours montant de la démocratie? »

L'Acclot joint ses félicitations à celles que l'Harmonie et le Cercle Musical ont été présenter cette semaine, à M. Basse, chef de section principal, à l'occasion de sa nomination au grade de chevalier de l'Ordre de Léopold.

Il le félicite également d'avoir échappé au danger qui l'a menacé jeudi : quelques morceaux de bois qui séchaient dans le bureau de ce fonctionnaire s'étant enflammés, le feu se communiqua à la cheminée et c'est grâce au sang-froid et à la présence d'esprit de M. Hector Basse, fils du nouveau chevalier, que l'on n'a pas eu de malheur à déplorer (vieux cliché).

Tout est bien qui finit bien.

La semaine dernière un spectateur sort du théâtre Delaux pendant un entr'acte et, trompé par l'obscurité, s'en va sans plus de façons satisfaire un besoin naturel contre la porte vitrée d'une maison du marché au Bétail. Le propriétaire se trouvait précisément dans le vestibule : il ouvre aussitôt la porte en disant : « En' vo gênez ni, m'fi, intrez à l'cujine, vo sarez pu tchaud'mint dé d'là. »

Comme nous l'avons annoncé dans notre numéro précédent, dimanche dernier a eu lieu la petite manifestation organisée en l'honneur de Monsieur Joseph Ladrrière. La Société Royale les Amis de la Concorde est allée prendre le jubilaire chez Monsieur Félicien Soiteau, au Panorama, local de la Société Le Fer d'Or dont il est le président; puis le cortège s'est rendu à l'Hôtel de Ville où Monsieur le Bourgmestre, après quelques mots de félicitations, remit un diplôme au nom de la Ville à celui qui depuis cinquante ans prend part au jeu de petit fer organisé à l'occasion de la kermesse et qui, cette année encore, a remporté le premier prix.

Le jubilaire reçut ensuite des mains de Monsieur le Bourgmestre une jolie pipe en écume et une médaille en argent sur laquelle était gravée l'inscription : « Souvenir du jeu de petit fer 1888 » pendant que ses camarades et partenaires lui offraient un magnifique bouquet.

L'heureux vieillard, tout ému, ne sut répondre à chacun que par une vigoureuse poignée de main.

De l'Hôtel de Ville il fut reconduit en musique chez lui, rue du Curat; il invita toute la Société à entrer pour la remercier de nouveau de l'honneur qu'elle lui faisait, et pour ne pas être en reste de politesses envers les Fanfares, il les accompagna ensuite à leur local.

Et toujours pendant cette petite manifestation on entendait les cris de : Vive Ladrrière! Vive l'Soieu! acclamant ainsi celui qui cette année encore fut le champion Nivellois, vainqueur de Baulers et du Bois de Nivelles dont tout le monde connaît l'adresse au jeu de petit fer.

Dimanche dernier, vers 5 heures, une fraction de la garde civique a quitté l'Hôtel de Ville, musique en tête (comme le disait la convocation) pour aller recevoir, à la gare de l'Est, MM. Lambert, lieutenant, Brigode, caporal, Richelot et Thiry, gardes qui ont remporté des prix au Concours de tir de la garde civique à Bruxelles.

M. Vandenberghe, qui était également vainqueur, n'assistait pas à la réception.

Nos félicitations aux adroits tireurs.

Nous lisons dans l'Intransigeant du 20 de ce mois :

« L'agence Havas nous communique la note suivante :
« Il résulte d'un rapport adressé par le directeur de la Sûreté à M. Goblet, ministre des affaires étrangères, qu'il n'existe à Marseille aucun individu portant le nom de Friquet, nom sous lequel ont été expédiés des bulletins injurieux pour l'Allemagne qui ont été saisis à la gare de Vintimille par la douane italienne.
« Cette expédition a été faite en réalité par un Italien nommé Angelo Senatori, qui, pour la circonstance, s'est servi du nom de Friquet. »

Les personnes qui connaissent Friquet, l'inoffensif sous-directeur de la Gavotte, n'auront pu le soupçonner un seul instant d'être l'auteur des bulletins injurieux dont il est question plus haut.

On nous annonce la formation d'une Société de danse Le Masque Vert.

Les répétitions se donneront tous les Dimanches chez M. Th. Ladrrière, faubourg S^e Anne.

Les personnes désirant faire partie de cette Société sont priées d'adresser leur demande à M. Théodore Minne.

Dialogue entre le photographe du champ de foire et une jeune campagnarde :

Lui, engageant... « Entrez donc, Mademoiselle, on va vous photographier à l'instant... »

Elle, dédaigneuse — « Djé n'ai ni dandgt dé m'vue déssus du papi! »

Fin du dialogue.

La garde civique de notre ville, donnera aujourd'hui dimanche, à 7 heures précises du soir, dans la salle du Waux-Hall, un concert et assaut d'armes suivis de bal, dont voici le programme :

Première Partie.

- 1^o La Bohémienne. — Ouverture de l'Opéra de Balfe, arrangée par J. BRIFFAUX.
- 2^o Escrime A Pointe — MM. WASSEIGE, sergent-major GOFFIN, amateur
B Sabre — MM. VIAUTOUR, 1^{er} sergent GEENS, id.
C Pointe — MM. PROVÈRUS, sergent-major CHEUR, id.
- 3^o Fantaisie pour trombone, exécutée par M. GILBART. PAQUES.
- 4^o Chansonnette dite par M. BAUGNIET.
- 5^o Escrime A Bâton — MM. HICQUET, 1^{er} sergent DUMONT, sergent
B Pointe — MM. VARLET maître d'armes à l'École Régimentaire des Grenadiers Paul de BURLET, amateur
- 6^o Chansonnette dite par M. BAUGNIET.

Deuxième Partie.

- 1^o La Bénédiction des Poignards. (Opéra des Huguenois MEYERBEER) arrangée par SCROOLER.
- 2^o Escrime A Pointe — MM. LARDINOIS, 1^{er} sergent FREYMAN, sergent-fourrier
B Sabre — MM. GOFFIN, amateur HÉBRANT, sergent
C Épée de combat MM. VANDERBORCHT, professeur Paul de BURLET, amateur
- 3^o Grand air varié pour trombone, exécuté par M. GILBART. A. GODEAU.
- 4^o Chansonnette dite par M. BAUGNIET.
- 5^o Escrime A Canne Royale — MM. DUBOIS, sergent HÉBRANT, id. FLAMENCOURT, adjudant PROVÈRUS, sergent-major
B Pointe — MM. RIDDERBEEKS, maître d'armes des Grenadiers VANDERBORCHT, professeur.
- 6^o L'Etoile du Nord, polka pour piston, exécutée par M. A. DAUE. EENNAES.

État-civil de Nivelles.

Du 20 au 27 octobre.

Naissances. Martha-Josephine-Romaine-Ghislaine Dascoite. — Jules-Germain-Ghisl. Durieux. — Pierre-Marie-Joseph-Désiré-Ghislain-Hubert Chambille. — Philomène-Marie-Ghisl. Laurent. — Georges-Gonzalve-Pierre-Marie-Ghisl. Roche. — Georges-Jules-Bernard-Ghislain Bertau. — Fernand-Jean-Baptiste-François-Ghisl. Jeuniaux. — Léon-Auguste-Dieudonné-Ghisl. Springal.

Mariage. Louis-Ghislain Lory, 26 ans, tourneur en fer, avec Céline-Marie-Ghislaine Bardiaux, 21 ans, repasseuse.

Décès. Hubert Fournil, 70 ans, cultivateur, veuf de Marie-Thérèse Derbaix, décédé faubourg de Charleroi (Grand'Peine).

Tribunal correctionnel de Nivelles

Audience du 26 Octobre 1888.

A été condamné :

Auguste P. de Nivelles, pour injures par écrits, à 2 fois 40 fr.

Marchés de Nivelles du 27 Octobre.

Froment les 100 kilogs, 19,50 francs — Seigle 13,25 — Avoine indigène, 12,50 — Escourgeon, 17,00 — Beurre, le 1/2 kilog 1,40 — Œufs, les 26, 3,20.

GRAND CAFÉ DE L'INDUSTRIE

GRAND'PLACE, NIVELLES

Tous les Samedis arrivage **d'huitres royales** d'Ostende à 1,50 la douzaine.

AVIS.

A partir du 4^e Novembre prochain, l'étude de M^e Louis CASTELAIN, notaire à Nivelles, sera transférée de la rue de Soignies n^o 16 à la rue des Conceptionnistes n^o 5.

On peut se procurer L'ACLOT, chez M. VINCLAIRE-RUCLoux, grand'place, et à l'imprimerie du journal boulevard des Archers, à raison de 5 centimes le numéro.

Étude de Maître FRANÇOIS LEBLOND, Notaire
rue de Namur à Nivelles.

Le dit notaire LEBLOND adjugera définitivement :

A la requête des héritiers de M. Polydore Gailly, en sa vie rentier à Nivelles.

Le lundi 5 novembre 1888, à 2 heures de relevée, en l'estaminet tenu par M. François Tamine, rue S^o Anne à Nivelles, l'immeuble ci-après situé faubourg de Namur, au dit Nivelles.

1^o Une belle Maison de rentier, nouvellement construite, comprenant : salon, salle à manger, cuisine, buanderie, cour, eau de la ville et eau de pluie, vastes souterrains, trois chambres à coucher, deux mansardes et beau grenier.

Cette maison occupée par M. Aimé BRULE, au loyer annuel de 450 francs a été portée à une séance précédente, au prix modique de 6000 francs.

Le dit notaire adjugera définitivement, le jeudi 8 novembre 1888, à 2 heures de relevée, en l'estaminet tenu par M^{me} veuve Letroye place de l'Abreuvoir au dit Nivelles.

Une pièce de terre située près de l'héritage du Maçon, campagne de Hututu, sous Nivelles, traversée par le chemin du Bois de Nivelles, grande 1 hectare 32 ares 27 centiares :

A louer immédiatement :

DEUX MAISONS NEUVES situées place de l'Esplanade, en la dite ville, appartenant à M^{me} V^o Bosquet.

S'adresser au dit Notaire LEBLOND.

Étude de Maître Louis CASTELAIN, Notaire
à Nivelles.

A vendre à Nivelles :

UNE

Jolie Maison de Maître

avec porte cochère, porche et jardin, composée au rez-de-chaussée de salon, salle à manger, bureau, cuisines, water-closets ; au 1^{er} étage de 4 chambres à coucher et salle de bain, au 2^o également de 4 chambres et cabinet de toilette ; greniers, mansardes, 3 caves à vin avec nombreux caveaux, caves à charbon et à provisions.

L'eau de la ville et le gaz sont installés au 1^{er} étage et le jardin est susceptible d'agrandissement. Cette magnifique propriété, récemment construite et fraîchement décorée, située à 200 mètres du nouveau Palais de justice, peut parfaitement convenir à un rentier, un avocat ou un magistrat.

Les amateurs peuvent la visiter le dimanche de 9 heures à midi.

S'adresser audit notaire.

Le dit notaire est chargé de **vendre de la main à la main**, les IMMEUBLES suivants situés à Ohain :

UNE TERRE grande 28 ares 63 centiares, S^o E partie des n^{os} 158 et 159 du cadastre.

UNE TERRE grande 41 ares 79 centiares, S^o E partie des n^{os} 202 et 203, occupées par M. Alphonse Langendries.

Vins et Spiritueux

Produits garantis purs et de provenance directe

LÉON VINCLAIRE-RUCLOUX

33, GRAND'PLACE, NIVELLES

Champagne Charles RIVART, Reims

Nouvelle Invention

SONNERIE PNEUMATIQUE

Remplaçant la sonnerie électrique

PLACEMENT A TOUT ÉTAGE

OCT. LEHERTE

SERRURIER-POËLIER, BREVETÉ

Médaille à l'Exposition de Nivelles, 1887
FAUBOURG DE NAMUR, NIVELLES

fabriquant de serres, poêles, cuisinières, chassis de couche, grillages, volières, meubles de jardins, gradins, tables, gloriottes, poulaiers, douches en cuivre et en fonte, fauteuils à tente se repliant avec grande facilité (nouveau système).

PRIX MODÉRÉS.

Fabrique et Magasin

DE MEUBLES

SPECIALITÉS DE MEUBLES EN NOYER DEUX TONS
MEUBLES DE TOUS STYLES

EN CHÊNE SCULPTÉS

MODELAGE, MENUISERIE, SCULPTURE, TOURNAGE

SIÈGES, FAUTEUILS

J. DURIEUX-DIEUX

RUE DE NAMUR, 45, NIVELLES

Glaces argentées, étamées et pour vitrages

Verres gravés et fantaisies

Laines, Plumes, coutils

Réparations en tous genres

Deménagements

Bois de toute espèce et pour découpage.

Change, fonds publics, coupons

ORDRES DE BOURSE

Commission un franc par mille

ÉDOUARD ATQUET

RUE DE BRUXELLES, 18

Vente de Parapluies et Ombrelles

Réparations et recouvrements

A DES PRIX MODÉRÉS.

JEAN ANDRIEUX

CHAUDRONNIER ET RÉTAMEUR

rue des Brasseurs, 29, Nivelles.

Jules HYERNAUX-HOFMANN

Pâtissier-Confiseur-Glacier

GRAND'PLACE A NIVELLES

Pièces montées — Bonbons pour bals et soirées — Boîtes et dragées pour baptêmes — Chocolats de toutes marques — Crèmes — Fruits confits — Desserts — Glaces — Sorbets — Conserve — Jambon — Vins et liqueurs — Eau gazeuse.

Pistolets rondelins et couques tous les jours à 7 heures du matin.

HAUTAIN Frères

faubourg de Mons, Nivelles

Pavements céramiques, cheminées, tuyaux en grès vernissés pour canalisations, égouts, courbes, raccords, syphons, sterfsputten et vases de latrines ordinaires et à syphons : le tout provenant des meilleures fabriques.

LOUIS DEVILLE

ARCHITECTE

Place de l'Esplanade à Nivelles

Agent-dépositaire des Usines belges de Carreaux Céramiques.

Carreaux Céramiques fins, unis et incrustés. (Genres Maubeuge.)

Carreaux et Pavés Céramiques unis.

Ces produits sont admis dans les travaux de l'Etat, des communes et du Génie.

Carreaux en Ciment Portland comprimé.

Marbrerie complète. — Produits Réfractaires. — Poteries de grès vernissées. — Ciment Portland et Ciments ordinaires.

GROS ET DÉTAIL

Prix défiant toute concurrence

MAISON ROMBOULTS

RUE S^o GERTRUDE, 18, NIVELLES

Marchand-Tailleur pour Dames, Hommes et Enfants.

Vêtements sur mesures en 12 heures Pantalons en 6 heures.

CONFECTION AU PREMIER FAÇONS GARANTIES

depuis 10 fr.

» 20 »

» 27 »

» 30 »

» 33 »

» 35 »

depuis 16 fr.

» 18 »

» 24 »

pour jeunes gens et enfants,

pour hommes

cheviote, pure laine croisée, col soie,

id. bordé, soigné,

id. double satin français,

id. bordé satin français, col velour soie, très soigné,

pour enfants, très soigné,

pour hommes, très soigné,

grand choix de vêtements noirs, soigné,

PARDESSUS

COSTUMES

PANTALONS ET GILETS EN TOUS GENRES.

Nivelles, imprimerie Maurice BERNIER.